

il n'y a pas très longtemps, à Atotonilco, sous prétexte d'amitié avec les partisans de Félix Diaz. Un financier étranger très influent à Mexico obtint de Carranza l'élargissement des prisonniers. Un aide-de-camp de Carranza va porter l'ordre présidentiel d'élargissement au gouverneur de la prison. Celui-ci se moque du président et expulse sans cérémonie du pays les deux religieux. Une autre fois, un représentant de la légation française arrive au Palais National et demande audience. A peine est-il introduit, qu'un général de l'état-major présidentiel s'approche de l'automobile de la légation française, saute dedans et donne l'ordre au chauffeur de filer vers "une destination inconnue". Le diplomate français sort du palais et, ne retrouvant plus son automobile, remonte à pas précipités vers le cabinet du président Carranza pour protester contre ce vol. Carranza lui dit, sans s'émouvoir : " Combien vous a coûté votre automobile ?" Et sur la réponse précise du diplomate français, Carranza paye, ajoutant : " Avec ces gens-là, il n'y a pas d'autres moyens de régler cette question !"

J'ai assisté moi-même à l'entrée triomphale de Carranza et de Villa (prononcez Viya) dans Mexico. Beaucoup d'enthousiasme et de tapage dans les rues.

Depuis ce temps, le Mexique est gouverné par Carranza, du moins apparemment.

Vous me demandez maintenant : quelle est la solution du problème mexicain ?

N'oubliez pas, d'abord, que sur les 13,604,000 habitants que compte le Mexique, il n'y en a pas plus de 100,000 qui veulent la révolution ; tout le reste de la nation désire sincèrement le retour de l'ordre et de la paix. Maintenant, pour tenir en respect les 100,000 agitateurs, que faut-il faire ?

Deux solutions s'offrent à l'esprit de l'observateur : une intervention armée des États-Unis, ou une intervention des États-Unis sans invasion du territoire mexicain.

L'intervention armée peut être considérée, à mon avis, comme une utopie extrêmement coûteuse et dangereuse. L'armée américaine réussirait certainement à s'emparer des ports et des grandes villes du Mexique. Mais il faudrait de longues années de combats partiels et une guerre continue de guerilla pour soumettre com-